

FOOTBALL

L'EXPÉRIENCE SERA RENOUVELÉE AU BRÉSIL

Technologie sur la ligne de but pour oublier Allemagne-Angleterre 2010

Les arbitres du Mondial-2014 seront pour la première fois épaulés au Brésil par un dispositif vidéo, la fameuse technologie sur la ligne de but, qui doit permettre d'éviter l'énorme erreur du 8^{es} de finale Allemagne-Angleterre lors du Mondial-2010.

L'Allemagne mène 2-1 face à l'Angleterre en 8^{es} de finale du Mondial sud-africain quand Frank Lampard expédie une frappe du droit. Son ballon touche la barre transversale de Neuer et rebondit nettement derrière la ligne. L'arbitre uruguayen Jorge Larrióna ne valide pourtant pas le but et l'Angleterre s'incline finalement 4-1. C'est probablement ce jour-là que l'instauration de la «goal-line technology» est devenue une obligation pour le président de la Fifa Sepp Blatter, qui n'y a pourtant pas toujours été favorable. «Il est évident qu'après ce que nous venons de vivre, ce serait ridicule de ne pas rouvrir le dossier de l'aide par la technologie», avait-il d'ailleurs lâché deux jours après l'incident de Bloemfontein. En 2012 lors d'un entretien avec l'AFP, Blatter était encore plus clair : «Pour la prochaine Coupe du monde, il ne peut pas nous arriver la même chose, sinon je peux aller me cacher, partir», disait-il.



Photo : DR

Nouvelle erreur à l'Euro-2012

Le patron de la Fifa a pourtant dû attendre. Lors de ses premières réunions après le Mondial-2010, le Board, l'instance garante des lois du jeu, n'avait pas ouvert le dossier de l'aide technologique mais avait validé l'arbitrage à cinq, option défendue par l'UEFA et son président Michel Platini.

C'est d'ailleurs à l'Euro-2012, et malgré la présence d'arbitres de surface, qu'une nouvelle erreur avait définitivement ouvert la voie à la technologie. Lors du match de poule Ukraine-Angleterre à Donetsk, un tir contré de l'Ukrainien Devic avait manifestement franchi la ligne avant d'être dégagé par l'Anglais Terry. Mais comme en Afrique

du Sud, l'arbitre n'avait pas validé le but. Cette fois, c'est sur Twitter que Sepp Blatter réagit et hausse le ton : «Après le match d'hier, la technologie sur la ligne de but n'est plus une possibilité, c'est une nécessité», écrit-il alors. Dès le mois de juillet, son vœu était exaucé et le Board annonçait que la technologie sur la ligne de but serait utilisée lors du Mondial-2014, après une période de tests et deux expériences en tournoi pour le Mondial des clubs en décembre 2012 au Japon puis à la Coupe des Confédérations 2013 au Brésil.

«Boîte de Pandore»

Lors de ces deux compétitions, puis lors du Mondial des clubs 2013 au Maroc, aucun cas

n'a nécessité l'intervention de «l'arbitrage-vidéo». «C'était une étape importante», avait tout de même réagi Blatter après la Coupe des Confédérations. L'arbitre anglais Howard Webb avait pour sa part souligné la «sécurité» que donne aux arbitres ce système, qui est «fiable» et ne présente «aucun souci». Pour le Mondial comme pour la Coupe des Confédérations, c'est le système Goal Control-4D qui a été retenu. Il est basé sur l'utilisation de 14 caméras à haute vitesse installées dans le stade, sept pour chaque but, qui permettent de suivre la position du ballon en trois dimensions. Si le ballon franchit complètement la ligne de but, un message est envoyé, théoriquement en moins d'une seconde, sur la montre de l'arbitre, qui garde cependant le dernier mot pour valider ou non le but. Mais le principe même de l'assistance vidéo reste contesté par certains, Michel Platini en tête, qui estime que l'on a «ouvert la boîte de Pandore». «OK pour la ligne de but, mais stop, a encore commenté le Français il y a 15 jours. Après on va créer la technologie du hors-jeu, puis la technologie de la surface de réparation, etc. Pour moi, c'est la fin du foot». «Je ne crois pas en la technologie, je ne crois pas qu'elle dit toujours la vérité, je crois en l'arbitrage humain», a-t-il ajouté.

LES DOUZE STADES SERONT ÉQUIPÉS DE LA TECHNOLOGIE VIDÉO GOAL-CONTROL 4-D

14 caméras et un signal au secours des arbitres

Les douze stades du Mondial-2014 au Brésil seront équipés de la technologie vidéo Goal-Control 4-D, qui doit permettre de savoir en temps réel si un ballon a franchi ou pas la ligne de but.

Le système, conçu par la firme allemande Goal Control GmbH, fonctionne avec 14 caméras à grande vitesse, sept pour chacun des deux buts. L'une est placée derrière le but. Les six autres se font face deux par deux, au niveau de la ligne médiane, à environ mi-distance entre le but et la médiane, et juste derrière la ligne de but. Selon la Fifa, «la position du ballon est continuellement et

automatiquement enregistrée en trois dimensions, dès qu'il arrive à proximité de la ligne de but». «Si le ballon franchit complètement la ligne de but, l'unité centrale de traitement des données envoie en moins d'une seconde un signal visuel à la montre-récepteur de l'arbitre. L'arbitre garde cependant le dernier mot pour valider ou non le but», a précisé la Fifa. Ce signal visuel est renforcé par une vibration. Pour la Fifa et les concepteurs du système, ce délai très rapide pour envoyer le signal doit permettre d'éviter que le jeu soit arrêté ou perturbé. Le système, entièrement automatique, est censé fonctionner sans technicien dédié et les arbitres seront les seuls à recevoir le signal. Il a été testé dans

plusieurs situations et surtout en conditions réelles, lors des Mondiaux des clubs 2012 et 2013, ainsi que lors de la Coupe des Confédérations 2013 au Brésil. Depuis cette date, le système a été installé et testé dans les 12 stades brésiliens qui accueilleront des matches du Mondial. L'UEFA, de son côté, privilégie l'arbitrage à cinq pour toutes les compétitions européennes de clubs et de sélections. La technologie développée par Goal Control a été préférée en avril 2013 à celle de trois concurrents: Cairos GLT System, GoalRef et Hawk-Eye. Ce dernier a en revanche été choisi par la Premier League, le championnat anglais, qui l'a mis en œuvre cette saison.

NA HUSSEIN DEY

Ifticène restera à la barre technique

L'entraîneur du NA Hussein Dey, promu en Ligue 1, Younès Ifticène, a donné son accord de principe pour rester à la barre technique en vue de la saison prochaine, a appris l'APS hier auprès de l'intéressé. «J'ai rencontré les dirigeants du club, et nous avons abordé plusieurs points, dont celui relatif à mon avenir avec le Nasria. Ils m'ont proposé de rester, et j'ai donné mon accord de principe», a affirmé à l'APS le coach des «Sang et Or». Après des tentatives infructueuses, le NAHD a réussi cette fois-ci à composer son billet pour la Ligue 1, en compagnie de l'USM Bel-Abbès et de l'ASM Oran. Lors de la 30^e et dernière journée de la Ligue 2, les coéquipiers de Nabil Hemani ont battu leur concurrent direct pour l'accession, l'Olympique de Médéa (2-1). «Même si j'ai donné mon accord pour continuer ma mission, il reste tout de même des détails à régler avec la direction, dont je ne peux dévoiler la nature», a-t-il ajouté. Younès Ifticène avait succédé en octobre dernier à Zoheir Djelloul, limogé par la direction pour mauvais résultats.

JSM BÉJAÏA

Redjradj «indécis»

Le directeur général de la JSM Béjaïa, Rachid Redjradj, a indiqué qu'il était «indécis» à propos de son avenir avec le club, relégué en Ligue 2, alors que son contrat expire le 31 mai en cours. «Mon contrat avec la JSMB arrivera à terme dans quelques jours, et pour l'instant je ne suis toujours pas fixé sur mon avenir au club», a déclaré Redjradj à l'APS. A la JSMB depuis trois années pour son deuxième passage dans le club, Redjradj est considéré comme la «cheville ouvrière» de l'administration des Béjaouis. Mais le piètre parcours de l'équipe de la ville des «Hammadites» cette saison a causé beaucoup de désagréments au responsable, pointé du doigt par les supporters locaux qui lui ont imputé la responsabilité de l'échec de leur formation. «Nous avons travaillé dans des conditions très difficiles à cause de la crise financière que connaît le club, et qui nous a obligés à opter pour le rajeunissement de notre effectif», a tenté de justifier Redjradj. «Malgré cela, nos jeunes se sont montrés à la hauteur dans les rencontres disputées à l'extérieur notamment, mais ils faisaient l'objet d'une pression terrible lorsqu'ils évoluaient à domicile et c'est là, l'une des raisons de notre relégation», a-t-il poursuivi. Il a affirmé au passage que dans le cas où il venait de quitter la JSMB, il restera dans le monde du football, en intégrant un autre club algérien. Outre la JSMB, Redjradj, secrétaire général de l'association des présidents des clubs professionnels, avait déjà travaillé à l'ES Sétif en tant que manager général.